

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Courcoing

BUREAUX :
ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

LA BELGIQUE VOTE DIMANCHE

2.555.755 ÉLECTEURS ONT À RENOUVELER LA CHAMBRE ET LE SÉNAT

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)
Les Chambres belges ayant été dissoutes, c'est donc dimanche 27 novembre que le corps électoral est appelé à les renouveler complètement.

2.555.755 électeurs sont inscrits sur les listes. Les femmes ne votent pas ; elles ne sont électrices que pour la commune. La Chambre est élue au suffrage universel à 21 ans ; le Sénat aussi. Toutefois, le Sénat est complété par 44 sénateurs élus par les neuf conseils provinciaux, sous le régime de la représentation proportionnelle et par 20 sénateurs cooptés, c'est-à-dire choisis par le Sénat lui-même, proportionnellement à la force des partis.

Les élections des conseils provinciaux auront lieu le 4 décembre.

Un système électoral

Une des caractéristiques du système électoral belge est l'appariement qui découle de l'application de la représentation proportionnelle.

L'appariement permet une application plus étendue de la proportionnelle. Il n'est pas national, il est provincial. Dans chacune des neuf provinces, les listes des candidats d'un parti peuvent — c'est facultatif — être appariées.

Exemple : le Brabant compte trois arrondissements : Bruxelles, Nivelles, Louvain. Les catholiques de Bruxelles sont appariés avec ceux de Nivelles et de Louvain. Il en est de même des socialistes, des libéraux, des communistes, même des frontistes flamands qui présentent un candidat à Nivelles, en pays wallon.

L'avantage de l'appariement est la récupération du déchet des voix dans chaque arrondissement, après l'attribution des sièges. L'adoption des voix ainsi récupérées peut permettre l'attribution d'un siège supplémentaire à un parti. Mais un parti n'est admis à l'appariement que s'il a atteint le quotient électoral produit de la division du total des voix émises par le total des sièges à attribuer.

Toutefois, le nombre des mandats à répartir restant le même, ce siège supplémentaire est enlevé à l'un ou l'autre parti dans l'un ou l'autre arrondissement de la province. On se plaint du système qui fait gagner parfois un siège à un parti dans l'arrondissement où il a un moindre nombre de voix. Exemples : le Hainaut compte cinq arrondissements : Mons, Charleroi, Soignies, Thuin, Ath-Tournai. En 1921, les socialistes avaient trois élus à Soignies avec 27.500 voix ; en 1925 ils n'en avaient plus que deux avec 30.000 voix et leur troisième siège passait aux socialistes de Thuin, qui obtenaient 19.187 voix. Le parti socialiste n'y perdait rien, mais ceux de Soignies n'étaient pas contents.

Le vote est obligatoire. L'électeur ne vote cependant pas comme il veut. La loi réglemente son vote. Ainsi il ne peut voter que pour un candidat effectif et pour un candidat suppléant de la même liste politique. S'il vote pour deux, son bulletin est nul ; il en est de même s'il vote pour des candidats de listes différentes, ce qui est permis aux élections communales.

Sur les 2.555.755 électeurs appelés aux urnes, 372.485 votent dans l'arrondissement de Bruxelles, 992.227 en Wallonie, 1.181.043 en pays flamand.

L'ancienne Chambre

Quel fut le résultat des élections de 1929 pour la Chambre (187 députés) ?
Catholiques : 815.551 voix, 75 élus.
Socialistes : 813.128 voix, 70 élus.
Libéraux : 368.918 voix, 28 élus.
Frontistes (nationalistes flamands) : 133.522 voix, 11 élus.
Communistes : 46.274 voix, 1 élu.
Isolés : 33.001 voix, 2 élus.

La campagne électorale s'est déroulée très ardemment, mais sans incident notable.

NOTRE CONCOURS DE LA PLUS BELLE HISTOIRE

4.000 prix valant 310.000 f.

Les opérations de timbrage des bulletins-réponses se poursuivent toujours à la même cadence et avec le même zèle.

Le concours de « LA PLUS BELLE HISTOIRE » a enthousiasmé jusqu'à nos lecteurs les plus lointains puisque nous avons trouvé des enveloppes, marquées du cachet de la Compagnie « Aéropostale » de Bizerte (Tunisie) et Meknes (Maroc) qui nous sont parvenues par la voie des airs !

On voit que notre journal est lu partout avec le même intérêt et que notre concours fait parler de lui dans le monde entier.

LES ÉPIDÉMIES DANS NOTRE RÉGION LA DIPHTÉRIE RÉAPPARUE A LA BASSÉE A ATTEINT DEUX NOUVEAUX ENFANTS

Les raisons pour lesquelles ce fléau s'abat régulièrement tous les ans sur cette jolie petite ville toute neuve mais où se trouvent encore des foyers d'infection

Jolie, de la joie plein le cœur, un sourire illuminant le plus beau visage, la jeune Nelly Carpentier demeurant chez ses parents, place de la Mairie, à La Bassée, parti vendredi matin à l'école. Soudain, devant son banc Nelly pâlit, toussa, s'étouffa, vomit et pleura. Elle avait le croup. Mal terrible qui répand



EN HAUT : Deux petits garçons sortant de l'école, marchant sur le trottoir où abondent les poubelles remplies de détritus. EN BAS : Les fossés qui longent les maisons insalubres et où stagnent les eaux sales.

la terreur chez les enfants où il fait des atrocités terribles. Trente heures après elle mourait. Elle avait douze ans et « jamais cet âge ne s'était reflété sur un front plus charmant... »

Ailleurs, dans la ville alarmée, une dizaine d'enfants luttaient contre les affres de la diphtérie.



LES FUNÉRAILLES DE LA DERNIÈRE PETITE VICTIME DU CROUP EN HAUT : Le cercueil tout blanc de la petite Nelly Carpentier, porté à bras. EN BAS : Les fièvres de l'école des filles, les bras chargés de fleurs en hommage à leur pauvre petite amie qui s'en va.



L'épidémie était réapparue, inexorable, implacable et... d'aucuns, le disent, inévitable.

Foyers d'infection
La Bassée est une ville toute neuve qui, en 1921, est sortie des cendres que la guerre avait accumulées. Des maisons neuves en très grand nombre sont nées tout de suite après la guerre et qui avaient un caractère provisoire. Elles

UN POLONAIS ASSASSIN FUT BLESSÉ ET CAPTURÉ APRÈS UN SIÈGE EN RÉGLE A SALLAUMINES

Il avait tué le garde de Noyelles-sous-Lens qui lui demandait ses papiers puis réfugié dans une maison après en avoir chassé tous les habitants, il avait tiré sur les gendarmes venus pour procéder à son arrestation.

Un crime épouvantable vient de jeter la consternation parmi la population ouvrière de NOYELLES-SOUS-LENS. Parce que le garde lui demandait ses papiers, un misérable l'abattit raide mort d'une balle de revolver.

Méconnaissant les poursuites de son arme il parvint à s'enfuir et à se réfugier dans une maison de SALLAUMINES, après en avoir fait sortir les habitants. Les gendarmes, alertés, ont entrepris de faire le siège de la maison et après avoir échangé des coups de feu, ils capturèrent le criminel grièvement blessé.

Voici les renseignements que nous avons recueillis sur place concernant cet assassinat :

Un visiteur indésirable
Mme Jean Pirois, dont le mari est aide-comptable à la Poese n° 23 des Mines de Courrières, se trouvait hier, après-midi, seule avec son bébé, dans son habitation située rue de Bourgnonnet à proximité de l'hôpital Sainte-Barbe, à Noyelles-sous-Lens.

Le matin elle se promène dans un jardin et on peut accéder à la cuisine en longeant le mur et en passant par la porte de derrière.

Il était environ 15 h. 45, lorsque la porte de la cuisine s'ouvrit brusquement pour livrer passage à un individu que Mme Pirois ne connaissait pas et qui referma la porte derrière lui.

Avec un fort accent polonais le visiteur présenta un bout de papier sur lequel se trouvait un nom polonais et il demanda à Mme Pirois : « Vous, pouvez-vous connaître ? »

Se méfiant avec juste raison du sang de cet individu, Mme Pirois répondit négativement. Il chercha alors à entamer conversation et s'amusa avec le chien de la maison ; enfin, il sortit un porte-cigare rouge de sa poche, y mit une cigarette et s'apprêta à l'allumer.

L'arrivée du garde
Il était à ce moment là heures, lorsque arriva le garde, Marcel Duclermortier, qui faisait le recensement des piétons voyageurs. Connaissant les coutumes de la maison, il passa par la porte de la cuisine. En apercevant à travers la porte le visiteur, le policier, l'individu tenta de sa rencontre, plaça une main sur la porte que M. Duclermortier avait entrouverte et l'autre sur le montant de l'encadrement, semblant vouloir l'empêcher de passer.

Voyant l'attitude bizarre de cet homme et inquiété de Mme Pirois, le garde lui demanda ce qu'il venait faire dans cette habitation. Il répondit : « Moi, venir demander adresse ».

Vous pourriez être plus correct, lui répondit le garde.

Le Polonais laissa alors passage libre à l'agent. Celui-ci lui demanda : « Avez-vous des papiers, au moins ? »

A ces mots l'individu prit la fuite et le garde se lança à sa poursuite.

Tuë raide
Arrivé au milieu de la chaussée de la rue Bourgnonnet, le fuyard sortit un revolver de sa poche et revint vers son poursuivant.

Se voyant en danger et n'étant pas armé, M. Duclermortier fit demi-tour pour aller s'abriter dans la cuisine de Mme Pirois. Au moment où il passait devant la fenêtre le Polonais fit feu sur le garde et celui-ci fut atteint à la nuque.

A la poursuite de l'assassin
L'assassin prit la fuite aussitôt. Un jeune Polonais, témoin de la scène, essaya de le retenir par son vêtement, mais il dut lâcher prise.

Un brave garçon de 18 ans, Ernest Gosselin entendant les cris du petit Polonais, s'élança également à la poursuite du meurtrier.

Devant l'hôpital Ste-Barbe, le jeune homme allait atteindre le fuyard, mais celui-ci se retourna brusquement et braqua son revolver dans la direction d'Ernest Gosselin. Croyant que le malfaiteur allait faire feu, le jeune homme se réfugia sous la porte de l'hôpital.

Le nuit tombait et l'assassin reprit sa course à toutes jambes. Il parcourut les corridors de Noyelles-sous-Lens, traversa la route nationale sur le territoire de Rieucourt, puis il s'engagea dans les corridors des Mines de Courrières sur Sallaumines.

Barricadé dans une maison
Plusieurs personnes poursuivaient à distance le meurtrier, lorsqu'elles virent celui-ci s'enfermer dans la maison portant le n° 46 de la rue de Courrières. Cette habitation est habitée par les époux Novack. Le mari était à la mine, la femme se trouvait à l'habitation avec ses enfants.

Sous la menace de son revolver, l'assassin les fit sortir et se barricada dans la maison.

M. Barbut, secrétaire général de la Mairie, informa immédiatement M. Gallé, maire, du crime qui venait d'être commis et la gendarmerie fut alertée.

Le capitaine Geun, de Lens, et quatre gendarmes arrivèrent rapidement en auto sur les lieux. Après une rapide constatation, le corps de l'infortuné garde fut déposé dans la maison de M. Pirois.

Un siège de plusieurs heures
Les gendarmes ayant été informés de l'endroit où le misérable s'était réfugié, s'y rendirent et cernèrent la maison. Tous les gendarmes disponibles de Lens et ceux de Billy-Montigny, sous les ordres de l'adjudant Rogeau, vinrent renforcer leurs collègues. La nuit était complètement tombée et on ne voyait pas à un mètre.

Le capitaine Geun somma l'assassin de se rendre.

On entendit des coups de feu que le malfaiteur répondit.

Voulant épargner la vie de ses hommes, le capitaine Geun les plaça en embuscade et leur recommanda d'être prudents. De temps en temps, l'assassin faisait feu dans leur direction et les gendarmes ripostaient.

Cette fusillade avait amené tout le quartier et des femmes quittèrent leur maison avec leurs enfants pour aller se réfugier chez des amis plus éloignés. Une foule nombreuse se massait à distance pour éviter de recevoir les projectiles.

Après plus d'une heure de siège, le capitaine Geun envoya le chauffeur chercher des mousquetons et des cartouches à la caserne de gendarmerie de Billy-Montigny.

Mais non ! « timide » comme vous êtes, vous ne pouvez pas être agent d'assurances.

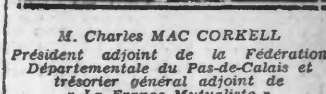
ON VA DÉMOLIR l'Hippodrome Lillois

Les travaux commenceront dans quelques jours et un important immeuble de rapport sera construit sur le terrain pour « La France Mutualiste ».

Nous avons annoncé dernièrement que l'Hippodrome Lillois avait été vendu à une importante société et qu'il était appelé à disparaître.

Cette nouvelle n'a pas été sans surprendre de nombreux Lillois, auxquels le vieux bâtiment rappelait tant de souvenirs.

En effet, l'Hippodrome Lillois, dont le propriétaire était M. Anicet, a été acheté par « La France Mutualiste » qui est une Union de sociétés de secours mutuels, dont le siège se trouve à Paris, rue de la Douane.



M. Charles MAC CORCKELL, Président adjoint de la Fédération Départementale des Penseurs et Trésorier général adjoint de « La France Mutualiste ».

L'affaire qui, par ailleurs, a été excellent pour l'acheteur a été conclue au début de septembre dernier.

Voulant connaître le but poursuivi par la société acquéreur, nous avons à ce sujet demandé une interview à M. Charles Mac Corckell, le sympathique Président-adjoint de la Fédération Départementale des Penseurs et Trésorier général adjoint de « La France Mutualiste ».

Pour lutter contre le chômage et les taudis
Avec son amabilité coutumière, M. Ch. Mac Corckell nous montra les plans de la vaste entreprise envisagée et donna volontiers pour nos lecteurs tous les renseignements désirables.

« Nous avons acheté l'Hippodrome Lillois — nous déclarons dans l'intention de placer nos capitaux conformément aux règlements qui régissent les Caisses autonomes.

« Nous possédons déjà pour plus de 600 millions de francs d'immeubles à Paris. Le Conseil d'Administration de « La France Mutualiste » a décidé qu'il fallait opérer la décentralisation des capitaux.

« En province, nous possédons déjà un important immeuble à Marseille et un autre à Saint-Etienne. C'est ainsi que sur ma proposition il fut décidé de construire un bâtiment identique à Lille ».

Nous demandons à M. Mac Corckell pourquoi on n'a pas songé à employer pour la construction de cet immeuble un terrain qui allait être libre par suite du démantèlement des fortifications, plutôt que d'entreprendre la démolition d'un établissement si cher aux Lillois.

« Nous y avons pensé, nous répondit M. Mac Corckell, mais on nous déclara qu'il n'y avait pas de terrain à vendre pour le moment et nous ne pouvions attendre pour plusieurs raisons. D'autre part, l'Hippodrome Lillois répondait à tous nos desirs parce que c'est au centre de la ville et à proximité des Facultés, de la Préfecture et de l'Hôtel des Postes.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

TROTSKY S'EST EMBARQUÉ HIER A DUNKERQUE POUR COPENHAGUE

Le passage, dans notre port du Nord, de l'ancien commissaire du peuple s'est effectué sans incident.



TROTSKY et sa suite s'embarquant à Dunkerque à bord du « Bernstoff » ; on aperçoit M. Trotsky en queue de la colonne.

M. Trotsky, venant de Lyon, est arrivé mardi matin à Paris, à 6 h. 05, par la gare de Lyon.

L'ancien commissaire du peuple, qui se rend à Copenhague, est accompagné dans son voyage de sa femme et d'un secrétaire, M. Franck, de nationalité française.

Un important service d'ordre se tenait aux abords de la gare du Nord.

L'arrivée à Dunkerque
Quelque le service d'ordre organisé à la gare de Dunkerque ait été rigoureux, une foule assez grande assistait à l'entrée en gare du train venant de Paris et dans lequel se trouvait l'ancien collaborateur de Lénine.

On remarquait un service de police très dense à la tête duquel se trouvaient : MM. Saugrain, commissaire spécial ; Ansel, capitaine de gendarmerie ; Henry, commissaire central de police. On notait aussi la présence de MM. Beauvois, chef principal des gares de Dunkerque ; Callery, ingénieur principal des Chemins de fer du Nord ; Vandenberghe, ingénieur des Chemins de fer du Nord ; Suywens, consul du Danemark, tous les membres de la presse.

C'est exactement à midi onze que le train entra en gare.

Un wagon de deuxième classe fut immédiatement repéré et, comme le compartiment du milieu avait ses stores baissés et que sa porte était gardée par trois secrétaires, il fut facile de deviner qu'il cachait l'ancien collaborateur du peuple.

Un secrétaire se détacha. Les membres de la Sûreté générale qui se trouvaient également dans le wagon descendirent alors et s'entretenirent avec le commissaire spécial M. Saugrain, qui prit toutes mesures rapides pour la transbordement.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ EST PARU

IL PUBLIE :
Une étrange population : La grande tribu des Chemineaux.
Un roman-cinéma : Alimé, moi ce soir — La vie du cinéma : Le chameau petit Soany.
Rions un peu — Jeux d'esprit.
— Son curieux Courrier des Lectrices. Ses intéressantes Petites enquêtes. — Fantaisies.
— Curiosités. — Au fil des jours. — Le parc aux perles, etc.
Voir également ses photos d'actualité sur : La prochaine mode. — Petit déjeuner d'artistes. — Un coq à trois pattes ! — Le miroir improvisé. — Un coup d'œil sur la mode. — Faltes du sport, Mesdames etc.

Vous dans ce numéro le commencement d'un nouveau passionnant roman :

LA DAME DE PIQUE
par Fernand PEYRE

Prochainement :
LE CHANT DU CYGNE
par Georges ORNET

Le numéro de 16 pages
0 fr. 35

Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires